

Cap-aux-Diamants

La revue d'histoire du Québec

Alphonse Desjardins et les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre

Pierre Poulin

« Nos cousins des États »

Numéro 61, printemps 2000

URI : id.erudit.org/iderudit/8569ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, P. (2000). Alphonse Desjardins et les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. *Cap-aux-Diamants*, (61), 48-51.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Alphonse Desjardins et les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre

PAR PIERRE POULIN

Alphonse Desjardins.
(Archives de la Confédération
des caisses populaires
et d'économie Desjardins
du Québec).

Le nom d'Alphonse Desjardins est associé à la grande aventure des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre. En établissant des caisses populaires au sein des communautés franco-américaines du New Hampshire et du Massachusetts, il a contribué à sa façon à la formation du réseau d'associations et d'institutions dont ces communau-

tés avaient besoin pour promouvoir leurs intérêts et organiser leur vie sociale, culturelle et économique.

Desjardins est d'ailleurs l'un des Canadiens français qui se sont le plus illustrés aux États-Unis. Peu de gens savent que les Américains le considéraient aujourd'hui comme l'instigateur du mouvement des *credit unions*, lequel regroupe 11 200 coopératives de crédit dont sont membres 77 millions d'Américains. C'est en effet à Alphonse Desjardins que revient l'honneur d'avoir fondé la plus ancienne d'entre elles, à Manchester, en 1908. Au cours de sa carrière, le coopérateur lévisien s'est rendu en Nouvelle-Angleterre à cinq reprises pour prononcer des conférences et mettre sur pied des caisses populaires; il a joué un rôle de conseiller auprès des gouvernements en plus de participer à la rédaction de projets de lois sur les coopératives de crédit; il a aussi accueilli chez lui ou à son bureau d'Ottawa des hommes politiques et des journalistes américains venus se renseigner sur les caisses populaires.

UN SUCCÈS ENVIÉ

Les journaux ne mettent pas de temps à ébruiter les succès de la Caisse populaire de Lévis, fondée par Alphonse Desjardins le 6 décembre 1900. Cette coopérative d'épargne et de crédit dont l'organisation s'inspire de l'expérience des caisses rurales et des banques populaires européennes apparaît comme un outil idéal pour encourager l'épargne parmi les classes populaires, démocratiser l'accès au crédit et combattre l'usure. Plusieurs personnes écrivent à Desjardins pour obtenir des renseignements ou pour l'inviter à venir établir une telle caisse dans leur localité. Bientôt, les sollicitations proviennent des États-Unis.

LA PREMIÈRE CAISSE POPULAIRE AMÉRICAINE

C'est ainsi que le 24 novembre 1908, répondant à l'invitation du curé Pierre Hevey, Alphonse Desjardins préside, à Manchester, New Hampshire, «la ville la plus française des États-Unis», l'assem-



blée de fondation de la Caisse populaire Sainte-Marie. Un événement très significatif pour Alphonse Desjardins dont le rêve est de répandre les caisses populaires dans tous les groupements français de l'Amérique.

Au cours de ce voyage, il s'arrête également à Boston où il est attendu par Pierre Jay, commissaire des banques du Massachusetts, qui lui voue une véritable admiration. Quelques mois plus tôt, le commissaire était d'ailleurs venu rencontrer Desjardins à Ottawa afin de discuter de l'organisation des caisses populaires.

UN SÉJOUR FRUCTUEUX AU MASSACHUSETTS

C'est à l'été de 1911 que Desjardins donne le véritable coup d'envoi. Cédant aux demandes insistantes du nouveau commissaire des banques, Arthur B. Chapin, qui est déterminé à donner au mouvement naissant une forte impulsion, Desjardins consent à passer cinq semaines au Massachusetts, du 1^{er} juin au 6 juillet. En plus du remboursement de ses frais de voyage et d'hébergement, une allocation mensuelle de 200 \$ lui est accordée. Mis au courant de sa venue, plu-



Boston. La gare du Nord, vers 1900. Carte postale John Valentine. (Fonds Magella-Bureau. Archives nationales du Québec à Québec).

À la fin du mois de février 1909, à la demande de Jay, Desjardins revient à Boston pour rencontrer le Committee of Banks and Banking qui envisage l'adoption d'un projet de loi pour autoriser la création de caisses populaires. Il est ensuite accueilli par le Twentieth Century Club où il prononce une conférence qui fera l'objet d'une publication intégrale dans le *Banker's Magazine* de New York, en juin 1909.

Entre-temps, au mois d'avril 1909, le Massachusetts devient le premier État américain à se donner une loi sanctionnant l'organisation d'institutions comparables aux caisses populaires et inspirée directement de l'expérience de Desjardins.

En octobre 1910, Desjardins effectue une tournée dans quelques villes du Massachusetts et du New Hampshire afin de promouvoir l'organisation des caisses populaires. Il s'arrête à Fall River, Springfield, Lynn, Salem, Manchester et Boston. Mais ce séjour trop bref ne lui permet de fonder qu'une seule *credit union* à Boston.

sieurs curés de paroisses franco-américaines lui font parvenir une invitation. Des chambres de commerce, des associations, des entreprises souhaitent aussi le rencontrer. Le programme de sa tournée est très chargé : une vingtaine de conférences, sans compter de nombreuses rencontres informelles. Le 9 juin, il met sur pied une *credit union* chez les employés d'une usine à Boston. Le 13 juin, il préside une réunion plénière des huit *credit unions* qui fonctionnent déjà au Massachusetts. Il entreprend ensuite une tournée des paroisses franco-américaines où il fonde coup sur coup sept caisses populaires : à New Bedford le 15 juin; à Worcester le 18; à Holyoke le 24; deux autres à Fitchburg le 28, dans les paroisses Saint-Joseph et Immaculée-Conception; et deux autres encore à Lowell, le 2 juillet, dans les paroisses Saint-Joseph et Notre-Dame-de-Lourdes.

Cette tournée retient beaucoup l'attention et les nombreux articles que lui consacrent les journaux aussi bien américains que franco-américains, ne manquent pas d'éveiller l'intérêt dans d'autres États de la Nouvelle-Angleterre.

**UN DERNIER VOYAGE
À NEW YORK ET À PROVIDENCE**

En 1912, c'est au tour des New-Yorkais d'entrer en contact avec Alphonse Desjardins. À l'invita-

tion d'une organisation philanthropique, la Russell Sage Foundation, Desjardins séjourne à New York les 14 et 15 octobre, en compagnie de son épouse Dorimène et donne quelques causeries devant des groupes intéressés par ses réalisations.

À ses débuts, la Caisse populaire Sainte-Marie, à Manchester, était logée dans la maison de son gérant J.-A. Boivin. (Douzième rapport annuel de la Caisse populaire Sainte-Marie, Manchester, N.H., 16 mars 1921).

Extrait d'un article publié dans *Le Devoir* du 7 juin 1911.



M. Alphonse Desjardins à Boston

(Spécial au DEVOIR)

Boston, 7.—M. Alphonse Desjardins, de Lévis, qui s'occupe depuis plusieurs années de populariser, par tout le Canada, l'oeuvre des Caisses Populaires, est actuellement à Boston, où, à la demande du gouverneur Foss, du Massachusetts, il s'occupera de faire de la propagande en faveur des Caisses Populaires.

M. Desjardins s'est montré très actif depuis son arrivée ici, et il a eu plusieurs entrevues, entre autres, avec les directeurs de la "Chambre of Commerce of Boston," les directeurs des journaux, les chefs des principales maisons de commerce et autres personnages marquants.

Mardi le 13, M. Desjardins présidera à une mission plénière des huit caisses locales déjà fondées, et jeudi, il se rendra à New-Bedford pour expliquer son projet à une assemblée de citoyens, convoqués par M. le curé J. Edmond Potvin. Demain notre compatriote fera une conférence devant les membres de la Chambre de Commerce de Boston qui conjointement avec quelques institutions philanthropiques de cette ville, a pris l'initiative du mouvement en faveur de la création de caisses populaires.

Le *Boston Transcript*, le plus grand journal de cette ville, a signalé, en termes très élogieux, la présence à Boston de M. Alphonse Desjardins; qu'il désigne comme le fondateur des banques coopératives canadiennes.

Cet hommage rendu par la presse américaine à l'un de nos compatriotes est très flatteur pour nous, et nous fait souhaiter à M. Desjardins de continuer à s'efforcer dans la popularisation de l'oeuvre des Caisses Po-

Il se rend aussi à Providence, Rhode Island, où il est reçu par son compatriote, le gouverneur Aram Pothier qui examine la possibilité de faire adopter une loi des *credit unions* comme celle qui est en vigueur dans le Massachusetts. Au retour, il s'arrête à New Bedford, Fall River, Boston et Lynn et visite des caisses populaires «pour y vérifier les livres et donner quelques leçons de comptabilité.»

C'est le dernier voyage de Desjardins en Nouvelle-Angleterre. La surveillance des 94 caisses en activité au Québec à la fin de 1912 et les nombreux projets de fondations accaparent tous les temps libres que lui laissent son emploi de sténographe français de la Chambre des communes. De plus, à partir de 1914, des problèmes de santé le forcent à ralentir son rythme de travail. Du côté des États-Unis, de nombreux représentants gouvernementaux et dirigeants d'associations continuent cependant de lui faire parvenir des invitations et de faire appel à son expérience en matière de crédit populaire. Au mois de décembre 1912, Desjardins reçoit même, du président américain William H. Taft, une invitation à participer à un congrès des gouverneurs sur le crédit agricole, mais il ne peut y donner suite. S'il n'a plus la possibilité d'accepter les invitations, Desjardins s'efforce de conseiller les gouvernements

et les associations qui s'intéressent à la coopération d'épargne et de crédit. Il révisé et commente des projets de lois et adresse des mémoires sur le crédit populaire. Ses nombreux correspondants se répartissent dans 24 États américains.

Desjardins jouit dans le pays voisin d'une solide renommée que viennent alimenter des reportages élogieux dans des revues à grand tirage comme le *Harper's weekly* ou la *Forthnightly Review*.

À maintes reprises, les Américains ont manifesté leur admiration et leur reconnaissance pour le travail de pionnier réalisé par Alphonse Desjardins. En juin 1917, W.J. Stanton, directeur d'une association qui regroupait les *credit unions* du Massachusetts écrivait à Desjardins : «The seed which you sowed in your visits to Boston has had a rich frution. The people of Massachusetts, not only of your own nationality but of all nationalities, certainly owe you a great debt of gratitude for the interest you have taken and the work you have done.»

Après sa mort survenue en 1920, les Américains ont continué à lui rendre hommage. En 1950, à Madison, Wisconsin, on a même élevé un monument à sa mémoire. Encore aujourd'hui, la Credit Union National Association met en valeur l'œuvre de Desjardins. La maison qui a servi de premier

UNE CAISSE POPULAIRE

SERAIT FONDÉE EN NOTRE VILLE

A la demande de M. le curé Grenier, M. A. Desjardins fera une assemblée publique le 18 de ce mois

Titre d'un article paru dans *L'Opinion publique* de Worcester, le 14 juin 1911.

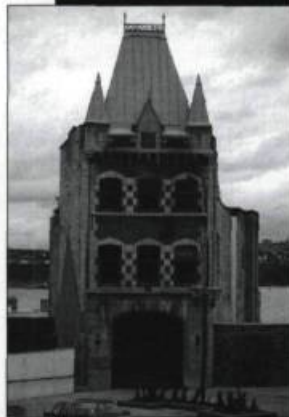
siège social à la Caisse populaire Sainte-Marie, à Manchester, sera prochainement convertie en musée et l'une de ses pièces sera consacrée à Alphonse et Dorimène Desjardins. ♦

Pierre Poulin est historien à la Société historique Alphonse-Desjardins.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC VOUÉE À LA PROMOTION DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE QUÉBEC, DEPUIS 1937

ACTIVITÉS

- ◆ Conférences
- ◆ Tables rondes
- ◆ Expositions
- ◆ Publications:
Cahiers d'histoire
Guide historique et
touristique de Québec
Calendrier de vues
anciennes de Québec
- ◆ Excursions et visites de lieux historiques
- ◆ Repas gastronomiques



Maintenant
au cœur
du Vieux-Québec

LES MEMBRES REÇOIVENT
la revue *CAP-AUX-DIAMANTS*
le bulletin *QUÉBECENSIA*



**La Société
historique
de Québec**

Fier passé oblige

72, côte de la Montagne,
Québec G1K 4E3
Tél. : (418) 692-0556,
Télec. : (418) 692-0614

L'Action NATIONALE

La revue qui
monte au front
depuis 82 ans

- Revue d'idées
- Revue de combat
- Culture
- Politique
- Société



- Libre
- Critique
- Indépendantiste
- Engagée

Dix numéros/an
2000 pages
Étudiants : 22 \$
Canada : 42 \$
Autres pays : 70 \$

*S'abonner c'est planter un pays
au cœur d'une Québécoise,
au cœur d'un Québécois!*

L'Action nationale

425, boul. de Maisonneuve Ouest, bureau 1002
Montréal (Québec) H3A 3G5
Tél. : (514) 845-8533 - Téléc. : (514) 845-8529
Site : <http://www.action-nationale.qc.ca>
Courriel : revue@action-nationale.qc.ca